

DOUCE FRANCE

La chronique de Michel Onfray

LES UTOPIES CONCRÈTES

Thomas More, dans son *Utopie*, propose un signifiant neuf pour un vieux signifié. Après avoir rapporté les mœurs déplorables de son temps, More propose ses solutions : soumission des sujets à un Souverain unique, abolition de la propriété privée, travail manuel pour tous, vêtements et maisons identiques, chasse à l'oïseté, austérité et mœurs spartiates, organisation des mariages, prohibition de la sexualité avant les noces, punition de l'adultère par l'esclavage, interdiction du maquillage, pratique de l'eugénisme, justification du colonialisme et des guerres contre les nations oisives, légitimation de la peine de mort, gérontocratie, repas annoncés à la trompette et pris en commun, confinement des femmes à la cuisine, encadrement des voyages, proscription de la débauche, religion de l'intérêt général couplée à un déisme chrétien, usage d'une caste d'esclaves pour les tâches répugnantes, etc. On comprend que ce petit texte ait figuré jadis dans la collection *Classiques du peuple* des Éditions sociales, une filiale du PCF...

Remarquons ceci : l'étymologie témoigne, *Utopie*, le nom de l'île, désigne un lieu sans lieu. L'ouvrage propose des variations sur ce thème. Dans l'île, la capitale se nomme Amaurote, autrement dit : ville fantôme. Le fleuve a pour nom Anhydrys, un cours d'eau sans eau ; le chef est Ademus : sans peuple ; les habitants, Alao-

Les utopies pratiques ne se moquent pas du réel mais partent de lui.

polités, sans cité ; les voisins sont achoriéens : sans pays... Cette utopie procède du modèle platonicien et chrétien : elle suppose qu'on parte d'une Idée pure, d'une fiction, d'une vue de l'esprit, d'un ciel intelligible, et qu'on contraigne le réel sensible, le monde concret, la réalité empirique à lui ressembler coûte que coûte. On connaît l'issue de pareilles insanités intellectuelles dans l'Histoire...

Et puis il existe des utopies antiplatoniciennes, contre-idéalistes, des antidotes à ces vues de l'esprit dommageables, ce sont les uto-

pies pratiques, celles qui ne se moquent pas du réel mais partent de lui et construisent en n'ignorant pas la nature humaine - violente, jalouse, envieuse, méchante, agressive, cupide...

Certes, on brille plus facilement chez les intellectuels, les mégaphones de toute révolution, en communiant dans l'idéal platonicien et en cherchant des solutions à la misère du monde chez Platon, More ou Marx.

Dès lors, tout à sa religion conceptuelle, la corporation des mandarins de la Révolution n'aura que mépris pour le phalanstère de Fourier comme cellule concrète à même d'assurer la faisabilité de la révolution avant d'y contribuer sur le principe d'une capillarité exemplaire. Elle regardera avec dédain l'usine de New Lanark de Robert Owen qui, en pleine révolution industrielle, proposait en Angleterre une organisation socialiste de l'entreprise et ce avec un succès considérable. Elle ne donnera pas une seconde de son temps pour examiner les modalités de la création d'une banque du peuple mutualiste chez Proudhon. Elle considérera avec morgue la Ruche de Sébastien Faure, une expérience concrète de pédagogie libertaire. Elle agira de même avec Summerhill School, une pratique utopique ayant montré la vérité d'une éducation anarchiste dans une école ici et maintenant. La révolution est affaire d'utopie pratique et non d'utopie idéale. Qu'on se le dise...

Michel Onfray

